Clio. Femmes, Genre, Histoire

1 | 1995
Résistances et Libérations France 1940-1945

Dominique VEILLON, Vivre et survivre en France, 1939-1947, Paris, Histoire Payot, 1995, 371 p.

Françoise Thébaud

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/clio/535
DOI : 10.4000/clio.535
ISSN : 1777-5299

Éditeur
Belin

Édition imprimée
Date de publication : 1 avril 1995
ISSN : 1252-7017

Référence électronique
Françoise Thébaud, « Dominique VEILLON, Vivre et survivre en France, 1939-1947, Paris, Histoire Payot, 1995, 371 p. », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 1 | 1995, mis en ligne le 20 janvier 2005, consulté le 22 avril 2022. URL : http://journals.openedition.org/clio/535 ; DOI : https://doi.org/10.4000/clio.535

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Dominique VEILLON, Vivre et survivre en France, 1939-1947, Paris, Histoire Payot, 1995, 371 p.

Françoise Thébaud

RÉFÉRENCE

Paris, Histoire Payot, 1995, 371 p.

1 Chez la plupart des Français, la mémoire des années quarante est hantée par les difficultés du quotidien : avoir faim, avoir froid par des hivers rigoureux, manquer de vêtements et de chaussures, faire la queue, se débrouiller comme on peut. Cartes, tickets, ersatz, rutabagas, système D, marché noir sont les termes récurrents des témoignages oraux. Pourtant les historiens de la période ont longtemps négligé de faire l'histoire de ce quotidien, lui préférant les grands événements politiques et sociaux, ou craignant les difficultés - formulées en d'autres circonstances - comme l'ampleur de la tâche. Qu'est-ce que le quotidien ? Qu'est-ce qu'une histoire du quotidien ?

2 Le livre de Dominique Veillon, *Vivre et Survivre en France 1939-1947*, y apporte une contribution majeure, même si les pratiques culturelles y sont peu abordées. Chercheuse à l'Institut d'histoire du temps présent, bonne connaisseuse de la Deuxième Guerre et des engagements qu'elle a suscités (tant du côté de la résistance que de la collaboration), Dominique Veillon tente là, après son histoire de la mode sous l'Occupation, de donner « un statut historique à part entière » « aux 38 millions d'hommes et de femmes qui n'ont été engagés ni d'un côté ni de l'autre, mais se sont contentés d'ajuster leurs conditions de vie au jour le jour ». Poursuivant ainsi la tendance historiographique actuelle à examiner cette période « d'en bas », tendance marquée, après la publication de *Vichy et les Français*, par la série des six colloques sur « la Résistance et les Français ».

3 S'appuyant sur de multiples sources (témoignages oraux, archives privées comme des carnets ou des mémoires manuscrits, archives publiques comme les rapports des préfets ou des inspecteurs du ravitaillement, archives du Bureau central de renseignement et d'action, courrier saisi par la censure, presse comme *Marie-Claire, Rustica, Tout le système D* et bien d 'autres quotidiens ou hebdomadaires), Dominique Veillon offre une description minutieuse, avec force chiffres significatifs, de la vie quotidienne dans l'Hexagone. Quelques exemples, pour ne citer que des formes d'adaptation aux restrictions consécutives au pillage opéré par l'occupant et aux conditions de guerre : plus de 13 millions de colis alimentaires expédiés des campagnes vers les villes en 1942, 11 millions de vélos en circulation en 1943, 3,8 millions de cartes de jardinage distribuées... Sensible à la chronologie, cette description fait ressortir la dureté des deux premières années de guerre, où les Français, par touches successives et brutales, doivent modifier radicalement leur mode de vie et de consommation, puis la pénurie sévère du printemps 1944 et les désillusions des premiers mois et même des premières années de la Libération, où les rations allouées sont aussi médiocres et parfois inférieures à celles de septembre 1940, soit l'équivalent de 1300 calories par jour pour un adulte. Elle nous montre aussi, notamment grâce à l'enquête récente menée par les correspondants de l'IHTP sur « le temps des restrictions », une géographie complexe du quotidien, dessinée tant par le découpage du territoire imposé par la défaite que par les caractéristiques économiques et sociales de chaque région ou la chronologie de « libérations longues et difficiles ». Mais les différences essentielles sont sociales et de statut, différences mises en valeur au fil des pages et dans deux chapitres centraux qui opposent les campagnes aux villes, les classes aisées aux ouvriers, les « bons » Français aux « parias et marginaux » (juifs et résistants). Enfin l'auteure souligne constamment que le poids du quotidien repose essentiellement sur les femmes, les premières bien souvent à se détacher du régime de Vichy.

4 Des notes abondantes et souvent informatives, des documents photographiques et 25 pages d'annexes complètent fort bien la démonstration, mais une chronologie récapitulative des mesures régissant le quotidien aurait été bienvenue ; pour mieux faire comprendre encore la restriction progressive et différenciée de la sphère du privé et la politisation concomitante de la vie quotidienne sous l'Occupation, et donc le caractère non anodin de son approche. Si *Vivre et survivre* ouvre, en de multiples échappées, sur les effets de ce quotidien exceptionnel (dégradation de l'état sanitaire des populations, retournement de l'opinion publique, ébranlement des repères traditionnels en particulier dans la jeunesse, multiplication d'antagonismes durables), le lecteur a l'impression que Dominique Veillon se retient de livrer la réflexion historiographique à l'origine de son livre et de l'inscrire dans le long terme d'une histoire du quotidien en cours d'élaboration.